

Stanislav O. V.

Université Nationale de Volhynie Lessia Oukraïнка

L'ORIENT COMME «LIEU DE MÉMOIRE» ET ESPACE DE DIALOGUE (D'APRÈS LE ROMAN «STUPEUR ET TREMBLEMENTS» D'A. NOTHOMB)

Наше дослідження зосереджене на вивченні образу Сходу у сучасній франкомовній літературі. Образ Сходу завжди приваблював письменників своєю екзотичністю, незвідністю, загадковістю, відмінністю від європейської цивілізації. З плином часу цей образ видозмінювався, поглиблювався, набував нових художніх форм та виражень, філософських обрисів та сенсів. І до сьогодні Схід залишається місцем і темою, яка надихає сучасних письменників, пропонуючи нам його нові бачення і сприйняття. Відтак, аналіз образу Сходу як «місця пам'яті» та простору діалогу в творчості А. Нотомб представляється актуальною науковою розвідкою.

А. Нотомб своє дитинство провела в різних країнах світу (Японії, США, Лаосі, Бирмі, Китаї, Бангладеші), що не могло не вплинути на її подальшу письменницьку творчість. Її роман «Подив і тремтіння» – це автобіографічний твір, в якому вона через правила функціонування великих японських компаній віддзеркалила конфлікт Схід/Захід культурного, цивілізаційного, побутового, лінгвістичного киталтів. Авторка вибудовує оповідь від першої особи та навіть надає власного імені головній героїні твору.

Образ Сходу, як для головної героїні, так і для авторки твору – це Японія, передусім, «місце пам'яті» та спогадів. Спочатку, цей образ уособлює спогади про щасливе дитинство, буденні радощі, повну свободу, споглядання природи, красу і гармонію. В дорослому житті – це коло обов'язків, моральних та соціальних кодексів в рамках «національної свідомості». Орієнтальний вектор у творчості письменниці побудований на контрасті художніх образів, на протиставленні культур та інакшості менталітетів народів.

У ході дослідження встановлено також, що образ Сходу в А. Нотомб – це місце діалогу, коли любов до своєї культури, поєднана з повагою і розумінням до інших культур. Авторка не критикує ні одну, ні іншу культуру, навпаки – зіштовхуючи їх, вона намагається донести до читача особливості європейської та східної (японської) культур нарівні. Образ Сходу у творі письменниці втілює ідею прийняття інакшості та збереження ідентичності

Ключові слова: образ Сходу, орієнталізм, франкомовна література, пам'ять, діалог культур.

Introduction. L'image de l'Orient attirait toujours les philosophes, les artistes et les écrivains par sa différence avec la civilisation européenne. Au fil des millénaires, l'image de l'Orient s'est transformée, approfondie, a pris de nouvelles formes, contours et significations. Cette image incarnait l'inconnu, l'exotique, le sauvage et la liberté, ce qui était proche de l'aspiration romantique à la liberté, à la libération des normes sociales.

La compréhension de l'image de l'Orient (Proche-Orient, Afrique du Nord, Asie) dans l'art, la littérature, la philosophie, les discours politiques, les textes critiques etc. à travers le prisme de la perception occidentale est traditionnellement appelée *orientalisme*. Edward Saïd, intellectuel américain d'origine palestinienne, a conceptualisé, systématisé et justifié ce courant en tant que concept scientifique en y ajou-

tant des informations et le contexte politique actuel. Dans son ouvrage marquant « Orientalisme » (1978), il a exposé les idées et les principes fondamentaux de la théorie de l'orientalisme [5]. Il est important de noter que l'orientalisme, en tant que courant artistique et mode de pensée, crée une dichotomie claire entre l'Orient et l'Occident, représentant souvent l'Orient comme une culture sous-développée mais aussi mystérieuse, lointaine et « étrangère ».

L'image de l'Orient est un des sujets préférés des écrivains français et francophones. L'Orient fournit un cadre exotique mis à la mode par exemple, au début du XVIIIe siècle, par Antoine Galland, traducteur des « Mille et une Nuits », qui avait inscrit dans l'imaginaire occidental les figures d'Ali Baba, de Simbad, de Shéhérazade et d'Aladin. Montesquieu a pu attribuer à son œuvre un caractère oriental, en utilisant

des procédés pseudo-réalistes tels que le calendrier, la géographie, la toponymie, les mœurs et le mode de vie persans. En 1747, Voltaire écrit à son tour Zadig qui se déroule dans un monde fictif et mythique entre l'Égypte et Babylone [6]. La vision de l'Orient, plutôt imaginaire que documentaire, est présentée dans la littérature française des XVIII–XIX siècle par des écrivains romantiques tels que Chateaubriand, Lamartine, Nerval, Gautier ou bien réaliste Flaubert. Et aujourd'hui l'Orient reste un cadre et un thème qui inspire les écrivains contemporains en nous proposant les nouvelles vision et perception de cet image.

But de recherche. Dans notre article nous proposons d'analyser l'image de l'Orient dans l'œuvre de l'écrivaine belge francophone Amélie Nothomb. L'étude est basée sur le roman « Stupeur et tremblements », écrit en 1999. L'analyse de l'image de l'Orient comme « lieu de mémoire » et espace de dialogue dans les œuvres d'A. Nothomb est une recherche scientifique actuelle.

Résultats de recherche. Le père de l'auteure était diplomate, c'est pourquoi A. Nothomb a vécu dans différents pays pendant son enfance : au Japon, aux États-Unis, au Laos, en Birmanie, en Chine et au Bangladesh, ce qui a fortement influencé son œuvre. Elle a écrit 23 romans au total, dont le plus célèbre « Stupeur et tremblements » a été nommé pour le prix Goncourt.

Il convient de noter que malgré les origines « orientales » d'Amélie, l'influence de la culture orientale dans ses romans est imperceptible. Ses œuvres sont entièrement dialoguées, elles sont presque dépourvues de cette contemplation chère au cœur de chaque Japonais et de cette nature que les Japonais adorent au sens propre du terme. Au centre des romans d'A. Nothomb se trouvent l'être humain, sa psychologie, ses conflits intérieurs. L'auteure a constamment cherché à comprendre les autres et à se rapprocher d'eux. La plupart des œuvres de l'écrivaine belge sont consacrées aux sujets contemporains : un dialogue entre les cultures de l'Occident et de l'Orient où des événements historiques spécifiques sont combinés au matériel autobiographique, parfois très personnel.

L'écrivaine ne cache pas le caractère autobiographique de son œuvre. Au contraire, elle déclare ouvertement avoir d'abord ressenti le conflit entre les cultures, les civilisations et les modes de vie orientaux et occidentaux, puis l'avoir reflété dans son texte. En construisant le récit à la première personne, l'auteure ne change même pas son propre nom provoquant ainsi le dialogue avec le lecteur et rapprochant souvent le style artistique de celui des mémoires. Malgré son caractère autobiographique le texte du roman prétend

jouer le rôle d'une étude culturelle comparative car il soulève des questions d'identité (ethnique, nationale, linguistique, culturelle, religieuse), de conscience, de mémoire, de phobie, de genre, etc. Tout comme ses personnages A. Nothomb choisit elle-même sa conscience nationale, la modulant à partir des traits qui lui semblent les plus appropriés.

Dès son plus jeune âge A. Nothomb a passé au Japon qui a laissé une impression inoubliable à l'écrivaine et est devenu une sorte de mythe dans son œuvre. Amélie hérite de son père son amour pour ce pays et s'imprègne de cette culture et de ces traditions orientales. Pour elle c'est un pays où règnent une discipline et une autodiscipline strictes, le respect mutuel, l'honneur et la pureté, l'harmonie et la tranquillité, les joies simples du quotidien, la contemplation de la nature, la grandeur de la cérémonie du thé, mais aussi une extrême dualité qui se manifeste dans la mentalité orientale. Cette dualité trouve ses racines dans les principes de l'éducation des enfants qui s'opposent, d'une part, à l'éducation occidentale et, d'autre part, à la vie adulte. Contrairement à l'éducation stricte des enfants en Europe, au Japon, l'enfance est associée à un paradis terrestre où règne une liberté totale et où les enfants ont le droit de faire tous les caprices qu'ils veulent [1]. Mais plus tard, lorsqu'ils grandissent, le cercle des responsabilités, des codes moraux et sociaux les enferme dans les barreaux de la « conscience nationale », car un Japonais ne peut en aucun cas se permettre de « perdre la face ».

Contrairement à l'auteure elle-même, l'héroïne du roman, Amélie, est née au Japon, mais est partie vivre en Europe. Après avoir terminé ses études universitaires elle décide de retourner au « pays du soleil levant » et souhaite travailler comme traductrice dans la société « Yumimoto ». Elle est embauchée, mais n'obtient pas le poste souhaité dans l'entreprise et doit faire face à divers défis [4].

L'œuvre est construite selon le principe de l'opposition entre les cultures européenne et orientale. L'intrigue du roman se concentre sur les relations entre les deux héroïnes principales : la Belge Amélie et la Japonaise Fubuki Mori. Les personnages féminins du roman se trouvent dans une opposition a priori entre deux cultures différentes (européenne et japonaise) et, par conséquent, la question du féminisme se reflète précisément dans le contraste entre les traditions, les lois sociales et les particularités de la conscience individuelle. Il convient de noter que l'auteure n'aborde que la sphère professionnelle, sans pratiquement toucher à la vie des personnages « en dehors du bureau », ce qui permet au lecteur d'examiner plus en détail les différences dans les approches professionnelles.

Tout au long du roman, on ressent l'ironie et parfois le sarcasme avec lesquels l'auteure décrit l'infantilisme européen et le sentiment de supériorité japonais : *les cerveaux occidentaux, je me suis battue comme un samouraï, le zen comptable, le mâle japonais ne se distingue pas par son raffinement* [7] etc.

Pourtant, l'auteure ne critique ni l'une ni l'autre des cultures, au contraire : en les confrontant, elle tente de faire comprendre au lecteur les particularités des cultures européenne et orientale (japonaise) sur un pied d'égalité. Ainsi, elle mentionne davantage de noms connus de la culture européenne (par exemple, *Jacques Prévert, Sisyphe, les Danaïdes, Ponce Pilate*, etc.) que de la culture japonaise (*Tanizaki*), mais, pour équilibrer, elle utilise des comparaisons japonaises pour décrire l'apparence et le comportement des personnages : *mince et grande comme un arc, le visage de Fubuki rappelait le clou de l'ancien Japon, d'une voix perçante qui rappelait le tintement d'un sabre* [7].

La différence entre les cultures s'exprime également dans le célèbre monologue intérieur d'Amélie sur le destin des femmes japonaises, dédié à Fubuki Mori. Les moyens linguistiques utilisés par la narratrice et les mots qu'elle choisit caractérisent son discours comme critique portant une évaluation négative de la situation. Amélie se sentant infiniment humiliée dans le «*corset*» des lois de la société japonaise et ne niant pas que son sexe ait joué un certain rôle dans cette situation (Mori se comportait de manière *exagérément douce* avec les hommes), prouve que Fubuki aurait subi le même sort dans une société occidentale. L'écrivaine parle avec cruauté et honnêteté des problèmes des femmes dans la société japonaise, des défauts du système et des préjugés qui empêchent les femmes de mener une vie épanouie selon les normes occidentales : *Dès la plus tendre enfance, son cerveau est peu à peu recouvert d'un plâtre : si tu n'es pas mariée à vingt-cinq ans, tu dois avoir honte ; si tu ris, personne ne te trouvera raffinée ; si ton visage exprime un sentiment, tu es vulgaire ; si ton corps a ne serait-ce qu'un seul poil, tu es indécente ; si tu manges avec appétit, tu es une gloutonne ; si tu aimes dormir, tu es une vache* [7] etc.

Les stéréotypes ethniques reposent avant tout sur l'ethnocentrisme, c'est-à-dire la capacité des gens à considérer les manifestations culturelles d'un peuple étranger à travers le prisme de leurs propres valeurs culturelles. Ainsi, la perception d'une autre culture ou d'une image ethnique littéraire de l'Autre passe par la vision de soi-même et de ses propres valeurs culturelles qui reflètent également l'image du narrateur et l'image de l'auteur dans l'esprit du lecteur. En conséquence, la réception de «l'étranger» permet d'éva-

luer ou de réévaluer son propre Moi, en formant une vision du dialogue avec «l'Autre» sur la base d'idées communes.

La particularité de la représentation des genres dans ce roman réside dans le fait que les deux héroïnes sont considérées sous l'angle du féminisme, mais sous des angles différents et que A. Nothomb est parvenue à dévoiler les personnages féminins sans faire appel à des personnages masculins. L'auteure présente le portrait de deux femmes de l'époque contemporaine qui sont les représentantes directes de la société dans laquelle elles ont grandi (émancipée ou traditionnelle) et qui restent fidèles à leurs lois morales, même si elles tentent de s'y opposer.

Le roman peut être divisé en trois parties:

- la victoire de la culture japonaise;
- les cultures opposées;
- la victoire de la culture européenne.

Dans la première partie, l'héroïne d'A. Nothomb essuie un échec professionnel descendant à chaque fois un peu plus bas dans l'échelle hiérarchique. Elle possède des connaissances théoriques sur la culture du travail au Japon, mais dans la pratique, celles-ci s'avèrent tout à fait insuffisantes et elle commet erreur sur erreur: elle parle japonais avec ses partenaires, se confie des tâches à elle-même, ne prête pas attention aux aspects importants pour les Japonais en matière de qualité du travail, communique avec la direction comme dans n'importe quelle entreprise européenne [2]. On a l'impression que l'héroïne refuse de renoncer à ses impressions d'enfance sur le Japon et, plus important encore, d'essayer de s'assimiler dans son pays d'accueil, et qu'elle semble simplement décider de suivre le courant.

Il faut noter que les événements qui se déroulent deviennent prévisibles en raison de leur stéréotypisation car de nombreuses particularités du Japon sont connues des Européens grâce à de nombreux films, livres et publications scientifiques (notamment culturelles). Les relations entre Fubuki Mori et Amélie qui évoluent de manière assez intéressante mais logique tout au long du roman ne font pas exception.

La deuxième partie est un monologue intérieur d'Amélie sur le destin des Japonaises et des Japonais, qui commence par les questions suivantes : *Et Fubuki ? Qui est-elle ? Dieu ou diable ? Ni l'un ni l'autre. Elle est japonaise* [7]. Elle révèle ici au lecteur les aspects sociaux et culturels de la vie des Japonaises qui échappent à son regard (l'accent est mis sur les différences culturelles dans le domaine des relations professionnelles) : l'éducation des filles, le système des relations entre les femmes et les hommes, la situation des femmes dans la société japonaise contemporaine,

leurs droits et leurs devoirs. Pour un Européen, le destin d'une Japonaise semble insupportablement difficile et «sans issue», c'est pourquoi le monologue suscite de la compassion, le désir d'aider. L'auteure semble justifier le comportement de Fubuki Mori, en dissipant l'attitude négative à son égard qui s'était développée dans la première partie. Désormais, le lecteur a pitié d'elle et, surtout, comprend les motivations de ses actes et de ses paroles dans la première partie.

Tout comme l'héroïne Amélie qui, en réfléchissant à la condition des femmes dans la société japonaise, à leurs limites en termes d'actions et de possibilités, commence à voir différemment sa supérieure et ses collègues, se souvient des erreurs commises et commence à les corriger à la fin du roman. À la fin du roman nous découvrons une nouvelle Amélie, non plus abattue, dépressive et apathique, mais déterminée, consciente de sa place, respectueuse d'elle-même et des autres et pleine de tact à la manière japonaise. Se souvenant de ses erreurs et de celles des autres au travail, elle annonce «correctement» son départ à ses supérieurs : du niveau le plus bas jusqu'au président de la société, avec l'autodestruction japonaise, l'humilité, la crainte et le respect des supérieurs tout-puissants qui conviennent aux Japonais.

La fin du roman est particulièrement intéressante: une lettre de Fubuki Mori avec des félicitations en japonais pour son premier livre publié. Ce geste montre que Fubuki Mori «reconnaît» Amélie comme une vraie Japonaise.

Encore une chose qui mérite une attention particulière c'est l'image de la fenêtre. L'image d'une fenêtre réunie toutes les trois parties du roman et Amélie qui vole dans le vide. Cette métaphore signifie ce qui suit : la fenêtre nous offre une large vue sur le monde, mais cette largeur est limitée par les cadres de la fenêtre ; en tombant dans cette fenêtre, Amélie semble n'avoir qu'une seule vision du monde, celle de cette fenêtre précisément. En d'autres termes, l'auteure voulait dire qu'il ne faut pas vivre aveuglément selon les principes d'une seule culture, mais qu'il est nécessaire de connaître les lois et les règles de vie des autres cultures, sinon on tombe dans un abîme sombre dont on ne peut se sortir. Se trouver entre le ciel et la terre, c'est le même équilibre dans lequel se trouvait l'héroïne du roman : c'est avant tout l'amour de sa propre culture, associé au respect et à la compréhension des autres cultures. ... Le fossé entre l'Occident et l'Orient est-il si lointain, si insondable, si insurmon-

table, lorsque Stupeur et les Tremblements, porteurs de deux mondes, sont prêts à faire des compromis?

A. Nothomb, en relayant son expérience personnelle au lecteur, conclut que dans son cas, la culture japonaise est devenue un code, une sorte de clé pour comprendre et interpréter d'autres cultures. Cette conclusion est confirmée dans les travaux de D.-A. Pajo, qui voit dans la contemplation de l'Autre avant tout son propre reflet. Il soulignait qu'il fallait comprendre l'image de l'Autre au niveau individuel (quand il s'agit de l'écrivain), collectif (quand il s'agit de la société, du pays, de la nation) et semi-collectif (quand il s'agit d'une certaine affinité de pensée, d'une opinion commune). Selon lui, la contemplation de l'Autre révèle également le prolongement de nous-mêmes et de notre espace individuel. L'image de l'Autre révèle les relations que nous établissons entre le monde et nous-mêmes. L'image de l'Autre joue le rôle d'une deuxième langue, parallèle à celle que nous parlons, et ces deux langues coexistent [2].

Ainsi, accepter d'autres cultures sans perdre son identité, se fondre dans les autres tout en conservant les siennes, telle est l'idée principale de l'œuvre d'A. Nothomb.

Conclusions. L'analyse réalisée a démontré que pour l'héroïne du roman (tout comme pour l'écrivaine) l'image de l'Orient est associée avant tout à un «lieu de mémoire» et de souvenirs. Dans un premier temps, cette image incarne les souvenirs d'une enfance heureuse, des joies quotidiennes, de la liberté totale, de la contemplation de la nature, de la beauté et de l'harmonie. A l'âge adulte, c'est un cercle de responsabilités, de codes moraux et sociaux dans le cadre de la «conscience nationale». Le vecteur oriental dans l'œuvre de l'écrivain repose sur le contraste des images artistiques, sur l'opposition des cultures et des mentalités.

En outre, on a établi que l'image de l'Orient chez A. Nothomb est un lieu de dialogue où l'amour de sa propre culture se conjugue avec le respect et la compréhension des autres cultures. L'auteur ne critique aucune des deux cultures ; au contraire, elle tente de transmettre au lecteur les particularités des cultures européennes et orientales sur un pied d'égalité.

L'analyse des transformations, des caractéristiques linguistiques et culturelles de l'image de l'Orient dans la littérature francophone classique, coloniale et contemporaine ouvre des perspectives de recherche futur.

Litterature:

1. Белявська М.Ю. Орієнтальний вектор у творчості Амелі Нотомб. URL: https://www.dnu.dp.ua/docs/ndc/confdocs/materialu_conf/2017/8.pdf

2. Криворучко С.К. Образ настрою у творчості Нотомб. URL: <https://md-eksperiment.org/post/20220214-hudozhnij-obraz-nastroyu-u-tvorchosti-ameli-notomb>
3. Пажо Д.-А. Від культурних кліше до імажінарного / Даніель Анрі Пажо; переклад із фр. Володимира Баняса. Літературна компаративістика. Вип. IV: Імагологічний аспект сучасної компаративістики: стратегії та парадигми. Ч. II. К.: ВД «Стилос», 2011. С. 396–430.
4. Рябчий І. Амелі Нотомб: як позбутися самоти. URL: <https://kompas.co.ua/nauka-osvita/page-8-7331-oriyentalizm-edvard-vadi-sayid.html>
5. Саїд Е. Орієнталізм. URL: <https://kompas.co.ua/nauka-osvita/page-8-7331-oriyentalizm-edvard-vadi-sayid.html>
6. L'image de l'Oriental dans l'art et la littérature. URL: https://www.researchgate.net/publication/325059691_L'image_de_l'Oriental_dans_l'art_et_la_litterature
7. Nothomb A. Stupeur et tremblements (1999). Éditions : Albin Michel. URL: <https://efreidoc.fr/L3/Communication/Fiches%20de%20lecture/Amelie%20Nothomb/Stupeur%20et%20tremblement/20XX-XX.fiche-de-lecture.stupeur-et-tremblement.amelie-nothomb.livre.com.pdf>

**Stanislav O. V. THE EAST AS A «PLACE OF MEMORY» AND A SPACE FOR DIALOGUE
(based on Amélie Nothomb's novel «Stupeur et tremblements»)**

Our research focuses on the representation of the East in contemporary French-language literature. The image of the East has always fascinated writers with its exoticism, mystery, and difference from European civilisation. Over time, this image has evolved, deepened, and acquired new artistic forms, expressions, and philosophical meanings. Even today, the East remains both a place and a theme that continues to inspire modern writers, offering new perspectives and interpretations.

Therefore, analysing the image of the East as a «place of memory» and a space for dialogue in Amélie Nothomb's works appears to be a relevant and timely scholarly pursuit.

A. Nothomb spent her childhood in various parts of the world (Japan, the United States, Laos, Burma, China, and Bangladesh) an experience that inevitably shaped her later literary creativity. Her novel Fear and Trembling is an autobiographical work in which she reflects the East/West conflict – cultural, civilisational, everyday, and linguistic – through the depiction of life and hierarchy in a large Japanese corporation. The author narrates the story in the first person and even gives her own name to the protagonist.

For both the heroine and the author, the image of the East, embodied primarily in Japan, functions as a «place of memory». Initially, it represents recollections of a happy childhood: everyday joys, a sense of complete freedom, contemplation of nature, beauty, and harmony. In adulthood, however, this image transforms into a system of duties, moral and social codes, and the framework of «national consciousness». The oriental dimension of A. Nothomb's work is constructed on contrasts – between artistic images, between cultures, and between differing mentalities.

The study also reveals that for A. Nothomb, the East is a space of dialogue, where love for one's own culture coexists with respect and understanding for others. The author does not criticise either culture; on the contrary, by bringing them into contact, she seeks to highlight the distinctive features of both European and Eastern (Japanese) cultural models on equal terms. In conclusion, the image of the East in A. Nothomb's writing embodies the idea of accepting otherness while preserving one's own identity.

Key words: *image of the East, Orientalism, French-language literature, memory, dialogue between cultures.*

Дата надходження статті: 27.10.2025

Дата прийняття статті: 20.11.2025

Опубліковано: 29.12.2025